

LES GRAVURES PRÉHISTORIQUES DE BITZAR

(CAMEROUN)

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 18.385

Cote 13

21 OCT. 1985



Fig. 1. — Alignements de trous obtenus par bouchardage de la roche et formant un trait.

C'est en 1931 que M. Buisson découvrit au Nord de Garoua, dans la province septentrionale du Cameroun, ces mystérieux dessins. Il publia quelques levés à la main dans le Bulletin de la S.P.F. (Buisson M., 1933). Puis en 1944, un certain Baudelaire parla de peintures (1) rupestres à Bitzar, et Lestringant en 1964, dans sa monographie consacrée au pays de Guider, souligna leur intérêt.

Fin 1969, lors de la première campagne de prospection lancée par l'ORSTOM au Cameroun du Nord (A. Marliac et G. Quéchon), je rendis visite au village de Bitzar où les habitants me montrèrent quantité de dessins d'érosion troublants mais inintéressants, et quelques tracés bouchardés simples que je pus rattacher aux levés de Buisson. Je poursuivis mes recherches

et découvris au total plus de 200 gravures.

En 1970, lors de la deuxième campagne, je pus consacrer une partie de mon temps à relever les dessins. Une couverture photographique en fut faite conjointement avec des calques pour les motifs les plus complexes et un levé à la planchette à 1/400^e.

Les premières constatations sont que tous les motifs sont géométriques et, hélas ! que beaucoup sont détruits.

Bitzar se situe à 95 km au Nord de Garoua (14° 6' E ; 9° 54' N). Au pied de la montagne d'Ouapouzzé, à l'Est comme à l'Ouest, apparaissent des lentilles de marbre calcaire (cipolin), pointements d'un filon bien localisés. Les lentilles se présentent comme un

champ de dalles subhorizontales sauf à mayo Kara, parcourues d'inclusions diverses et de fentes, et s'étalent à l'Ouest de la route tout le long du village. Il existe des champs de marbre à Biou (à l'Est de la montagne), à Boudva, Mboursou et Batao (au Nord le long de la route), à Douknoukou (à l'Ouest du champ principal de Bitzar), à mayo Kara (au Sud du champ principal) et à Dohalá (plus au Sud encore). Les champs rupestres sont localisés sur Bitzar, mayo Kara ; les champs de Boudva, Batao, Mboursou sont vierges comme celui de Dohalá ; les champs de Biou et Douknoukou sont détruits presque totalement (quelques exemplaires relevés).

Par malchance, en effet, ces marbres sont exploités depuis de nombreuses années pour en extraire de la chaux et le champ principal de Bitzar est déjà privé de très nombreuses dalles. Au moment où paraît cette note, les dynamitages se poursuivent et on nous a assuré que seules les dalles dépourvues de dessins étaient brisées, conformément aux mesures administratives prises par la Direction des Affaires culturelles au Cameroun.

Le trait est un alignement de trous obtenus par bouchardage. Ce trait, sur les surfaces exposées aux intempéries, est très effacé et visible en lumière rasante ou après projection de poussière (fig. 1). Son effacement et le fait qu'il est recoupé par les fentes naturelles d'éclatement indique une ancienneté relative (étude de l'évolution supposée homogène du pH des pluies et des sols).

Le motif élémentaire est un cercle plus ou moins régulier sur lequel viennent s'agglutiner dans les motifs complexes d'autres cercles plus petits ou égaux, sécants ou tangents, concentriques ou non. Plusieurs motifs peuvent voisiner sur quelques mètres carrés comme sur la figure 2. Certains ensembles montrent des « chemins » émergeant d'une composition qu'on appelle pour le moment « la marguerite ».

Il existe en moins grand nombre des « carrés » et quelques motifs uniques (fig. 3) ainsi qu'une série de « réseaux » enfermés dans un cercle (fig. 4).

L'étude portera sur le trait, l'élément de base et les formes de composition, l'organisation des ensembles et l'organisation du champ total des dessins. Il n'existe pas à notre connaissance de gravures équivalentes en Afrique centrale et une étude comparative ne peut chercher d'arguments que dans les décors actuels utilisés par les peuples du Nord-Cameroun, les décors de poteries des régions avoisinantes, poteries actuelles ou anciennes. D'après une brève enquête, les Guidar



Fig. 2. — Voisinage de plusieurs motifs dans la même gravure.

Situation géographique de Bitzar.

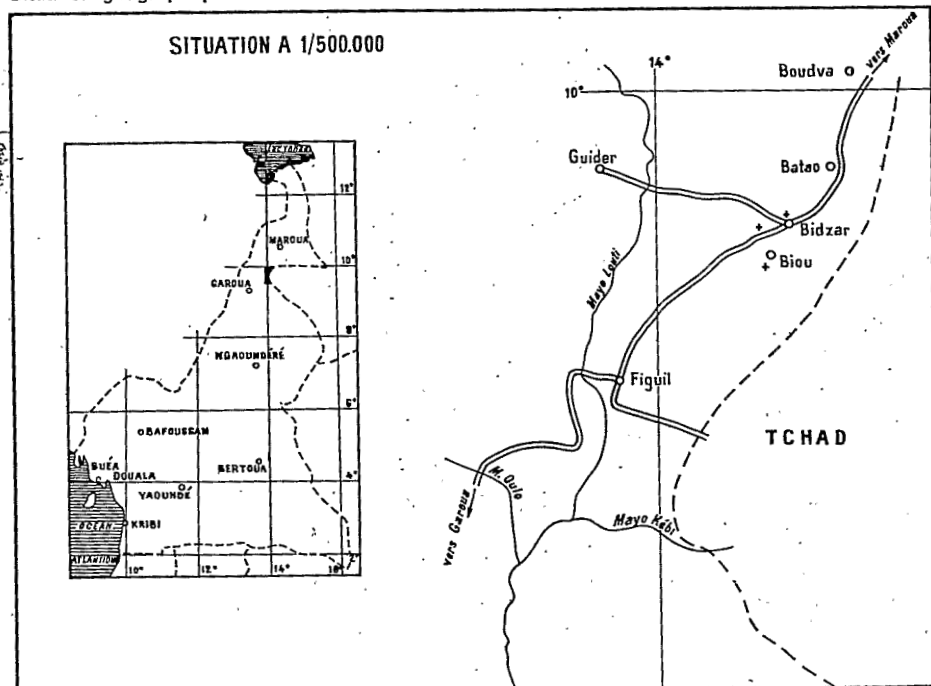


Fig. 3. — Représentation de carrés.

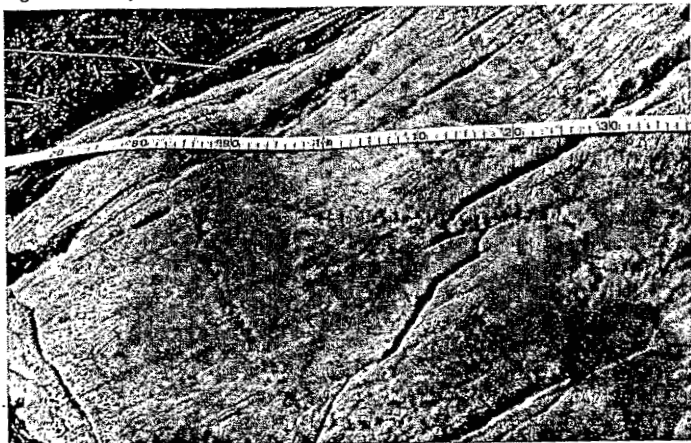


Fig. 4. — Représentation d'une série de « réseaux » enfermés dans un cercle.



et Moundang, occupants actuels de la région, semblent étrangers à ces représentations qu'ils disent avoir toujours vues et qu'ils attribuent assez souvent au soleil. Une enquête toponymique, liée à l'étude des traditions orales des peuples du Nord et du Centre du Cameroun pourrait jeter des leurs sur les mystérieux « graveurs ».

La fouille du champ de Boudva, où les dalles visibles ne portent aucune gravure, sera entreprise en espérant trouver des dessins enfouis qu'on pourra dater approximativement. Quelques motifs étaient enterrés partiellement à Bitzar, mais une datation C 14 sur les matières organiques d'une grosse quantité de terre nous a paru illusoire. La pollution humaine est en effet intense si l'on songe que les cases jouxtent les dalles et que tous les déchets sont rejetés sur ces dernières depuis des années.

Le sauvetage des gravures rescapées a été l'objet de nos efforts, mais le coût des techniques de sciage étant trop élevé, seul le moulage ou le prélèvement au cordeau détonnant peuvent être envisagés. Le Cameroun envisage de coopérer avec l'ORSTOM pour le financement de cette opération, après avoir promulgué une interdiction d'exploitation des dalles gravées répertoriées.

L'interprétation des gravures promet d'être difficile. Nous avons envisagé plusieurs hypothèses, mais les unes comme les autres sont fondées sur l'analogie morphologique : par exemple, comparaison avec les plans d'habitations chez les Mofou des Mandara.

L'interprétation appuyée sur les comptages et l'organisation topographique (orientation et modes de groupement) fournira des faits bruts, au-delà desquels il sera difficile d'aller.

Yaoundé, avril 1973.

A. MARLIAC.